

Je m'oppose au projet GNL Québec au nom de notre futur collectif, en particulier au nom du futur de nos enfants. Étant donné la crise climatique actuelle, le rôle du gouvernement, et de chacun de nous, est de faire tout ce qu'il est possible pour éviter la dégradation des conditions de vie sur terre. Tous les choix du gouvernement devraient viser cette priorité absolue.

Le gouvernement doit se montrer à la hauteur du défi climatique que nous affrontons en reconnaissant que le projet GNL Québec, dans ce cadre, est une aberration qui devrait absolument être écartée.

Protection de la vie humaine et de la biodiversité qui y est essentielle

Le projet GNL Québec va à l'encontre de l'objectif général de protection des conditions de vie sur terre. Les données scientifiques nous indiquent clairement que les émissions de GES sont une des menaces principales au maintien de conditions propices à la vie. La perte de biodiversité en est une autre car, même si on ne se souciait pas de la part de diversité animale et végétale en elle-même, le déséquilibre des écosystèmes ne peut, à terme, que rendre plus difficile la vie des humains qui en font partie. Le projet GNL Québec aurait des impacts nuisibles dans ces deux domaines:

- Émissions totales équivalentes à celles de 10 millions de voitures de plus par an, et annulant en une seule année les efforts de réduction de gaz à effet de serre du Québec depuis 30 ans
- Transport maritime du gaz dans des zones protégeant des espèces à risque
- Pipeline traversant des aires protégées, les exposant à un risque de fuite de méthane
- Risques de fuites de méthane à tous les moments du processus

Impact sur la population

De nombreuses communautés, dont certaines communautés des Premières Nations, se trouvent sur le trajet du pipeline. Non seulement se trouvent-elles les plus exposées en cas de fuite, mais leurs activités touristiques risquent d'être affectées par le projet.

Avantages économiques

Le projet devrait profiter principalement à des intérêts américains plutôt qu'au Québec. Si l'intérêt des investisseurs peut servir d'indicateur de la rentabilité potentielle du projet, le retrait de Berkshire Hathaway est mauvais signe et devrait mettre la puce à l'oreille quant à la sagesse d'investir dans GNL Québec.

De façon générale, les investisseurs deviennent de plus en plus frileux quand il s'agit d'investir dans les projets de combustibles fossiles. Ils semblent commencer à comprendre que les risques, même strictement économiques, n'en valent pas la chandelle. Le gouvernement du Québec devrait prendre cela comme un signe précurseur de difficultés à venir et s'abstenir d'investir dans des projets au futur douteux.

Un pas dans la mauvaise direction

Le projet GNL Québec, s'il allait de l'avant, ne serait pas seulement une nouvelle catastrophe pour le climat et les conditions de vie sur terre, mais également un pas de plus dans une direction dont il faudra, tôt ou tard, dévier. Plus les investissements dans les énergies fossiles seront grands, plus il sera difficile de s'en extirper. Le choix du gouvernement sera donc aussi un choix sur la direction que l'on veut faire prendre à l'économie du Québec. Il serait très certainement mal avisé de diriger notre économie vers un secteur nuisible à la population et qui a de moins en moins d'acceptabilité sociale.

Il serait beaucoup plus bénéfique d'investir dans des projets de véritable transition écologique, qui amèneraient le Québec dans une voie de développement durable, que de continuer à investir dans des projets dont on sait sans équivoque qu'ils sont nuisibles à la population qu'ils sont censés desservir.

Ariane Lazaridès